# IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

*Dioscurides Triumphans. Ein anonymer arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica.* Arabischer Text nebst kommentierter deutscher Übersetzung herausgegeben von Albert DIETRICH. 1. Teil : Arabischer Text. 2. Teil : Übersetzung und Kommentar. Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1988 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Dritte Folge, Nr. 172-173). 2 vol. in-8°, 230 p. et 752 p.

Le titre de l'imposant ouvrage d'Albert Dietrich se veut une allusion à la réception triomphale réservée par les savants arabes à la *Materia medica* (*Peri hulès iatrikès*) de Dioscoride, qui fut la base de leurs travaux en pharmacologie, à l'égal de ce que furent les œuvres de Galien et d'Hippocrate pour la médecine. La traduction arabe du traité de Dioscoride, faite sur le grec par Iṣṭifan ibn Basīl (milieu du IXe siècle), et révisée par Ḥunayn ibn Isḥāq, qui représentait la version « standard » du texte, laissait les lemmes en transcription et ajoutait des équivalents arabes ou arabisés, mais elle était loin d'avoir surmonté tous les problèmes lexicaux posés par l'ouvrage. Une nouvelle impulsion fut donnée à l'étude de la pharmacopée arabe, en Andalousie, lorsque l'empereur Constantin Porphyrogénète envoya une ambassade à ʿAbd al-Raḥmān III en 948-949 et lui fit don, entre autres cadeaux, d'un exemplaire grec du traité de Dioscoride. Un moine grec du nom de Nicolas, dépêché peu après par l'empereur, travailla avec des savants andalous à la confection d'une traduction du traité, dans laquelle tous les noms grecs (moins une dizaine) reçurent un équivalent arabe. Pour compléter le travail d'explication déjà accompli, Ibn Ǧulǧul écrivit un *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyūsqūrīdūs*, achevé en octobre 982 à Cordoue. Ce *Tafsīr* est au fondement du commentaire anonyme (auparavant connu seulement par de courts fragments) dont A. D. donne ici la première édition complète, à partir du manuscrit unique qui en contient le texte intégral (Istanbul, Nuruosmaniye 3589). Ce commentaire est composé de plusieurs couches : la première donne la traduction arabe des lemmes grecs de Dioscoride avec les explications par les synonymes d'Ibn Ǧulǧul ; la deuxième reproduit des explications dues à ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ, savant d'origine berbère auprès de qui l'Anonyme, auteur du commentaire, étudia à Marrakech en 1197 ; la troisième couche, due à l'Anonyme, contient le plus souvent des citations de Dioscoride. Selon A. D., le commentaire de l'Anonyme, composé de ses trois couches, se présente comme la mise par écrit de leçons reçues par un débutant, et il aurait pu servir aux leçons données plus tard par l'Anonyme lui-même. A. D. propose, en effet, avec des arguments séduisants, d'identifier l'Anonyme avec Ibn al-Rūmiyya, qui fut l'élève de ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ, et plus tard le maître du grand pharmacologue Ibn al-Baiṭār, et qui écrivit aussi un *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min kitāb Diyūsqūrīdūs*.

Le commentaire composé de ses diverses couches donne une idée suggestive de la culture d'un apothicaire arabe. L'introduction de l'Anonyme souligne, en particulier, le rôle décisif de ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ dans l'identification des plantes, la nomenclature et la systématique. C'est à lui aussi que l'on doit les quelque 110 noms berbères mentionnés dans le commentaire, qui comporte

BCAI 11 (1994) A. Dietrich (éd., trad.): Dioscurides Triumphans. Ein anonymer arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

en outre un bon nombre de noms ibéro-romans (dont la langue est désignée par le vocable *al-ʿağamiyya*, ou parfois par *al-laṭīnī* qui se rapporte plutôt au latin populaire de l'Antiquité tardive). Quand Ibn Ğulğul ne trouvait pas de synonyme arabe d'un nom grec, il cherchait un synonyme roman ; ʿAbdallāh b. Ṣāliḥ cherchait, quant à lui, un synonyme berbère.

Pour être de qualité, l'édition d'un texte comme le commentaire de l'Anonyme requiert, de son auteur, de multiples compétences, scientifiques et linguistiques, que l'on trouve réunies chez A. D. Le premier volume comporte l'édition arabe, avec des index (en arabe) des noms de drogues (*adwiya*), des noms de lieux, des noms de personnes et des noms d'ouvrages cités dans le commentaire. Le second volume contient une introduction, où sont examinées les questions touchant notamment les auteurs des diverses couches du commentaire, les sources et la composition du commentaire de l'Anonyme, et les aspects linguistiques du texte. Puis vient la traduction allemande annotée de A. D. (p. 81-706), suivie d'index des noms de drogues en grec, latin, allemand, arabe (en translittération), ibéro-roman, berbère (en translittération), des noms de lieux, des noms de personnes et des titres d'ouvrages.

Les quatre livres du commentaire de l'Anonyme (qui a omis, comme Ibn Ğulğul, le livre V de Dioscoride, pour ne s'intéresser qu'aux drogues botaniques) compte au total 610 notices de drogues. La composition de chaque notice par A. D. est la suivante : traduction allemande du commentaire arabe de l'Anonyme ; références apportées par A. D. à des sources anciennes (Dioscoride grec, traduction d'Iṣṭifan-Ḥunayn, botanistes arabes anciens [consultés parfois sur manuscrits], ouvrages modernes de botanique, etc.) ; identification moderne de la plante/drogue avec le terme technique latin qui la désigne ; notes de la traduction allemande. Un simple survol des notices montre l'ampleur considérable du travail accompli par A. D., pour comparer les textes, identifier les noms arabes, berbères ou romans, et déterminer les plantes ou drogues désignées par ces noms.

A. D. avertit que son édition est un travail philologique au premier chef. On devrait ajouter : scientifique, eu égard aux recherches menées pour identifier les plantes. Mais il est vrai que le livre ne comporte pas d'analyse historique touchant par exemple le développement de la pharmacopée et de la botanique. On a toutefois scrupule à adresser un quelconque reproche de ce genre à un ouvrage qui accumule déjà tant d'informations, et qui est destiné à servir de référence à toute étude future des disciplines pharmacologiques et botaniques dans le domaine arabe. Et trois ans seulement après la publication de cet énorme ouvrage, A. D. faisait encore paraître l'édition commentée du commentaire d'Ibn al-Baiṭār sur Dioscoride [1] !

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS, Paris)

1. Voir ci-après.

BCAI 11 (1994) A. Dietrich (éd., trad.): Dioscurides Triumphans. Ein anonymer arabischer Kommentar (Ende 12. Jahrh. n. Chr.) zur Materia medica, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net